BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Opelousas, Lne., 29 sept.—Le percepteur D. M. Fontenot a posé sa candidature comme shérif. Fontenot a servi pendant deux termes comme percepteur; il est fils de feu C. S. Fontenot, ancien shérif de St-Landry de 1888 à 1896.

L'annonce de sa candidature a réjoui ses nombreux amis.

Monroe, Lne., 29 sept.—Le Dr. A. A. Forsythe, maire de Monroe, un des citoyens les plus connus de la Louisiane, est mort hier un peu avant midi de la maladie de Bright.

Il avait été malade pendant deux semaines. Le capitaine Forsythe, son père, arriva de la Nouvelle-Orléans juste à temps pour recueillir son dernier soupir. Le maire était âgé de 53 ans. Il laisse une veuve, une sœur, qui habite dans la paroisse de Catahoula, et son père. En mémoire du maire le glas a été sonné pendant une demi-heure.

Le Dr. Forsythe avait été maire de Monroe pendant seize ans, durant lesquels il a fait faire de nombreuses améliorations dans la ville. Il était un gradué de l'Université Tulane.

Thibodaux, Lne., 29 sept.—La Brigade des Pompiers de Thibodaux donnait une fête dimanche dernier sur les terrains de la foire, au bénéfice de la batisse qu'ils vont faire ériger et aussi en honneur du baptême de leur échelle de sauvetage.

Un jeune garçon, Henry Pitt, Jr., qui tirait à la cible, a été blessé au coté par l'explosion d'une carabine.

Baton Rouge, Lne., 29 sept.—C. D. Gianelloni, de Napoléonville, le nouveau enrégistreur du domaine public des Etats-Unis, est arrivé en ville aujourd'hui. Il entrera en fonctions le 1er octobre.

W. W. Ventress, le percepteur du trésor public, prendra charge de ses nouvelles fonctions à la même date.

Shreveport—L'Avocat Général R. G. Pleasant était ici ces jours derniers faisant une enquête sur les trusts d'huile de graines de coton.

Monroe—Frank Haley a été arrêté sur l'inculpation de tentative d'assassinat. Il a essayé de tuer sa femme.

Opelouses—D. M. Fontenot, assesseur, a annoncé sa candidature comme shérif.

Rayville—A. I. Moir et son fils ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir pris part à une série de vols.

Abita Springs — L'éclairage électrique a fait son apparition pour la première fois dimanche dernier.

St. Rose—Le coffre fort de la "Caddo Produce Co." a été "nettoyé" dimanche de 35 dollars qui s'y trouvaient.

Un exemple.

Il est donné par la Société libre des pharmaciens de Rouen, qui addresse aux médecins et au public cet intéressant avis:

Les pharmaciens de Rouen et de la région rouennaise, certains de faire œuvre patriotique, ont l'honneur de faire part à MM. les médecins et au public que, désormais, ils se refusent à vendre toutes les spécialités et eaux minérales d'origine allemande et autrichiennes.

Ils invitent instamment le gouvernement de la République française à suivre l'exemple de l'Angleterre en ennulant tous les brevets allemands et autrichiens déposés en Grance jusqu'à ce jour.

Ce sont là des comptes qu'on réglera plus tard, plus commodément qu'aujourd'hui. Mais il n'est pas mauvais que s'affirme, dès aujourd'hui, la résolution de les bien régler...

ECHOS

Une nomination d'officier a été faite, ces jours-ci, dans les services de l'état-major, qui a soulevé autour de nous, parmi tous nos amis, la plus vive indignation.

Nous n'avons pas voulu en parler; nous n'en parlerons pas.

Nous estimons que rien, à l'heure qu'il est, ne doit détourner les âmes françaises de l'unique Pensée, de l'unique But. Et nous n'aurions même pas fait allusion à la nomination dont il s'agit, si nous n'avions tenu à remercier nos amis, et à les supplier de croire, une fois pour toutes, que se taire ce n'est pas oublier.

Les "Munchner Neueste Nachrichten" écrivent le 13 août 1914, après la reprise de Mulhouse par les Allemands qu'ils supposaient définitive:

Un cri de joie va retentir dans toute l'Allemagne. Il faut savoir quel malheur terrible nous menaçait pour comprendre toute l'importance de cette nouvelle. Aujourd'hui, quels que soient les sacrifices que cette guerre coûtera, nous pouvons nous écrier: "La phase la plus dure est passée."

La joie des Munchner Neueste Nachrichten" aura été de courte durée: Mulhouse est de nouveau entre nos mains, avec 1,000 prisonniers et 24 canons allemands.

Cette question nous est posée:

Un débiteur n'a pu retirer à temps ses fonds de la banque où ils étaient déposés. Il oppose donc à son créancier l'impossibilité où il est de le régler. Mais ce créancier ne peut-il inviter son débiteur à lui remettre un chèque payable "sine die," c'est-à-dire "à présentation," le jour —prochain ou lointain—où la banque rouvrira sa caisse?

Parfaitement. Et nous savons beaucoup de comptes qui se sont, à l'amiable, réglés ainsi.

Un peu de patience encore!

La Monnaie, depuis douze jours, nous fabrique, avec le plus d'activité possible, des pièces divisionnaires d'argent.

Elle en avait livré hier pour près de 5 millions de francs. A la fin du mois, cette quantité se trouvera doublée. Et la production, à raison de 600,000 francs par jour, sera continuée aussi longtemps que cela sera jugé nécessaire.

Le premier départ des volontaires étrangers.

Ce fut un spectacle profondément émouvant. Les engagés volontaires destinés à ce premier convoi avaient été convoqués hier matin boulevard des Invalides, au lycée Duruy, à neuf heures. Conduits à pied à la gare d'Ivry—qui est la gare des marchandises de petite vitesse de la Compagnie d'Orléans—ils y ont déjeuné avant le départ. Une cantine était là qui fournissait d'économiques victuailles à ceux qui n'avaient point apporté de provisions.

Et ce fut le repas le plus gai qu'on puisse imaginer!

La plupart des volontaires de ce premier convoi étaient des immigrés israélites: Russes, Polonais et Roumains. Parmi eux quelques Arméniens aussi; des Russes orthodoxes et des Belges.

Un peu avant deux heures, ayant chanté et dansé de tout leur cœur, les volontaires gagnaient les quarante-huit wagons du train de marchandises qui leur était réservé. Et c'est dans le plus joyeux tumulte de cris que le train s'ébranla!

Aujourd'hui, deuxième départ. La plupart de ces volontaires sont pauvres. Quelques-uns laissent à Paris des femmes et des enfants sans ressources.

On nous affirme que la situation de ces familles n'est pas encore fixée. Il est indispensable qu'elle le soit au plus tôt. C'est pour nous une question d'honneur autant que de charité.

A l'abri!

On sait qu'il y avait récemment une magnifique exposition rétrospective à Copenhague, et qu'elle avait été un triomphe pour l'art français.

Les collectionneurs les plus éminents avaient prêté des œuvres d'une valeur inestimable.

Or, un premier envoi était rentré en France peu de jours avant la déclaration de guerre. Mais la partie la plus importante et la plus précieuse était sur le point de rentrer à Paris en passant par l'Allemagne.

Nous venons d'apprendre que, très avisés, nos amis Danois ont arrêté à temps l'expédition et gardent pour nous un ensemble des chefs-œuvres qui aurait été, en Allemagne, "immobilisé," si l'on peut s'exprimer ainsi.

Le plus jeune volontaire.

Nous citions hier, comme étant le plus jeune des engagés de la guerre, M. Pierre Malle, âgé de dix-sept ans.

On nous écrit que l'armée compte, depuis hier, un engagé plus jeune encore, puisqu'il n'aura, celui-là, "dix-sept ans que dans huit jours."

Il s'appelle Emile Souquet-Basiège. Ses deux frères sont sous les drapeaux. Il est le fils d'un ancient avocat de la Martinique, aujourd'hui décédé, et dont la veuve va se trouver, par conséquent, séparée par la guerre de ses trois fils.

Rien de plus pittoresque, de plus animé, de plus gai que le Grand Palais en ce moment.

Cet immense monument, si vide en dehors des époques d'expositions, l'été surtout, est devenu une énorme ruche bourdonnante depuis que les fusilliers marins — ils y sont plus de deux mille — s'y sont installés.

Sous les grandes colonnades de l'Avenue Alexandre-III des fourneaux ont été allumés, et l'on voit aux heures des repas les mathurins passant par escouades "à la soupe."

A l'intérieur, dans les salles et les galeries d'interminables rangées de lits avec paquetages font du Palais une gigantesque caserne, admirablement aérée.

Et dans les vastes chambrées, des cartes géographiques sont tendues aux murs et reçoivent chaque jour les petits drapeaux qui piquent la marche de nos armées.

La vie à Paris.

Les étrangers, amis de la France, qui chaque année viennent passer chez nous la belle saison et qui étaient déjà nos hôtes au début de la guerre, ne nous ont pas quittés.

Beaucoup d'Américains notamment et d'Anglais qui possèdent des châteaux en Touraine sont restés.

Mais la plupart ont même poussé plus loin leur sympathie pour nous et l'intérêt qu'ils portent à nos affaires: ils ont renoncé à leurs villégiatures, demeurant à Paris pour avoir plus tôt des nouvelles de nos armées.

C'est ainsi—une enquête que nous avons faite dans plusieurs grands hôtels de Paris nous l'a prouvé—qu'un nombre considérable de riches Anglais, Américains, Italiens, Espagnols, au lieu de louer dans ces hôtels leurs appartements pour la saison, ont décidé de les occuper jusqu'à la fin de la guerre.

Requête:

Un "groupe d'habitants du quartier Dauphine" nous prie instamment d'intercéder en leur faveur auprès de "qui de droit;" et "qui de droit," c'est ici sans doute le Conseil municipal lui-même.

Ces Parisiens se plaignent, en effet, d'être parmi ceux dont l'interruption des services de transport a le plus profondément troublé les habitudes. Et ils demandent qu'on leur rende quelque chose de tout ce qu'on leur a pris!

Toutes les lignes qui desservaient le quartier Dauphine, écrivent-ils, sont supprimées! Nous n'avons plus ni Taitbout-la-Muette, ni Passy-Bourse, ni Trocadéro-Gare de l'Est. Nous n'avons même plus le Métro Dauphine-Nation. Une seule ligne nous reste, Gare de Lyon-Avenue Henri-Martin, dont deux voitures sur trois s'arrêtent place de l'Alma.

C'est peu, en effet. Et nous appuyons volontiers une si juste requête.

Dames seules.

Un restaurant montmartrois, qui était fréquenté, avant la guerre, par une joyeuse clientèle d'artistes, vient de prendre une initiative intéressante.

Les jeunes gens qui y prenaient leurs repas sont partis pour la frontière, et l'on n'y voit plus que les figures fémines, au front morose et aux yeux rougis.

Or, le patron a fait placarder sur sa devanture des affiches tricolores qui affirment qu'il est de nationalité française et promettant une très notable diminution de prix aux "dames seules."

Un honnête restaurant de dames seules sur la Butte, il fallait la guerre pour réaliser ce paradoxe...

On pourra nommer après la guerre, quand elle se sera terminés comme nous l'espérons, le très aimable Parisien que concerne l'aventure, et qui jouit d'une légitime notoriété dans le monde des théâtres.

Ce Parisien avait marié sa fille, il ya deux ou trois ans.

—Ma fille épouse un officier, disait-il à ses amis.

Et, il ajoutait, s'adressant à l'un d'eux que la nouvelle semblait surprendre:

— Oh! mon ami, un officier... de tout repos: mon gendre est lieutenant de lanciers... belge!

Et l'on convint que ce devait être là une profession bien tranquille.

Le gendre de notre ami était à Liége, il y a quinze jours.

LE MASQUE DE FER.

AUX COLONIES

Le patriotisme de la Cochinchine

Le journal "le Courrier Saïgonnais," arrivé à Marseille et portant la date du 3 août, publie un premier article empreint du plus pur patriotisme sur la nouvelle de la déclaration de guerre par l'Allemagne à la France.

La France, dit-il, est face à face avec le destin. Loin d'elle, sur une terre à elle, nous allons commencer à vivre ici les heures de la plus pathétique des attentes. Nous les vivrons toutes et nous les vivrons tous avec l'intrépidité du calme, avec l'endurance du sang-froid, résolus à ne faire qu'un seul esprit, une seule âme, une pensée commune et unique, ne regardant plus que haut, puisque nous allons regarder la patrie.

Après avoir rappelé tout ce que la République a fait pour son vaste empire colonial d'Extrême-Orient où tous actuellement sont groupés autour de l'image de la France, le "Courrier Saïgonnais" termine ainsi:

Notre union de colonisateurs et de colonisés, que son histoire épique et sa tutélaire action scellèrent, est passionnément éprise de sa grandeur. Elle en est altière et confiante; elle sera patiente et ferme. En attendant que nul ne puisse avec plus d'enthousiasme et de ferveur lancer dans le grand ciel bleu qui va de nos monts annamitiques aux Vosges, sa clameur et son baiser: "Vive la France! Vive la République!"

Ce journal publie les nouvelles suivantes:

Le gouverneur a pris toutes les mesures utiles sur la frontière et dans tous les forts de l'Annam pour parer à tout événement.

Au Conseil municipal d'Haïphong, le conseiller Seun, parlant au nom des indigènes, a prié le gouverneur de transmettre au gouvernement leurs vœux les plus ardents en faveur des armes françaises.

LA BATAILLE — HIER ET AUJOURD'HUI

Je ne connais pas de bataille où, du commencement à la fin de la journée, le centre et les ailes de l'armée victorieuse aient eu constamment l'avantage.

Il y a eu des fléchissements sur la ligne du combat dans les plus belles victoires d'Alexandre et de César, de Condé et de Napoléon.

Parfois même, ces fléchissements ont contribué au succès final. L'ennemi poursuit le centre, les deux ailes l'enveloppent.

Ces champs de bataille, d'autrefois, qu'étaient-ils auprès des champs de bataille d'aujourd'hui?

De Mont-Saint-Jean, à l'œil nu, on embrasse tout le champ de Waterloo.

Le champ de bataille d'aujourd'hui s'étend d'Anvers à Mulhouse. Plusieurs millions d'hommes y sont engagés.

Sur cette ligne immense de plusieurs centaines de kilomètres, qui a jamais pu croire que l'une des deux énormes armées en présence avancerait toujours?

La bataille d'autrefois durait du lever au coucher du soleil.

La bataille d'aujourd'hui dure plusieurs jours.

Dans la bataille d'autrefois, c'était quelques régiments qui cédaient du terrain. Dans la bataille d'aujourd'hui, ce peut être une armée tout entière.

Quatre corps d'armée allemands viennent de remporter un succès sur la Seille. Ces quatre corps d'armée manqueront au grand rendez-vous des Flandres.

L'Empereur de Russie a pris Dieu à témoin qu'il ne poserait pas les armes avant que le dernier soldat allemand ait été chassé de Russie et de France,—de la Russie, qui comprend toute la Pologne,—de la France, qui comprend l'Alsace-Lorraine.

Nous avons juré, nous aussi, et les Anglais ont juré avec nous, que la lutte continuerait tant que le sol de la Belgique et celui de la France ne seraient pas libérés de l'envahisseur.

POLYBE.

La légion étrangère.

M. Charles Stewart, officier démissionnaire de l'armée anglaise, est nommé dans l'arme de l'infanterie au grade de sous-lieutenant (titre étranger), et affecté au 1er régiment étranger.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acneter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 332
PRIX Matinées, 2:15...10 & 25c Soirées, 8:15.....10 & 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
THE GREEN BEETLE
UN CIRQUE DE SINGES
McKAY ET ARDINE
WHITTAKER ET HILL
KAUFMAN FRERES
CONNOLLY SOEURS
LEO ZARRELL ET COMPAGNIE
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.
ORCHESTRE CONCERT.

Pavage et travaux de toute confiance à l'épreuve des rats
WALTER KARCHER
933 Rue N. Rendon — Hemlock 1316
23 sept—1m—mer-ven-dim

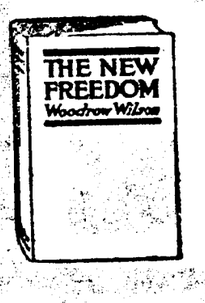
CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY
DE LA LOUISIANE
Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833.
No. 620 RUE GRAVIER.
Toujours prudente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.
Le Département des Epargnes, Accepte des Versements aux taux de 3 1-2 pour cent d'intérêt. $1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle
CHARLES J. THÉARD, Président.
H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur du Département des Epargnes
CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE
4 avril—6m—dim-merc-ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Conti, 2ème District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4366.

CHARBONS
PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The New Freedom
(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Édition, Net $1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment
¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street — NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN:
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais